

ouvriers ; voulez-vous y réussir, soyez des chrétiens. La foi donne les deux choses qui font un homme : des convictions inébranlables et une force invincible. Quand on a Dieu dans le cœur, disait de Sonis, on ne capitule jamais. » Des chants très goûtés ont été exécutés par les dames patronnesses, sous l'habile direction de Mlle de Beauvoys. Ce sont elles qui ont distribué le pain bénit. On remarquait Mme la vicomtesse de Contades, qu'on peut appeler hardiment la mère de l'ouvrier, tellement elle est dévouée à l'œuvre ouvrière. On avait associé, pour quêter, des jeunes filles de la Société avec des ouvriers, et des jeunes ouvrières avec les jeunes gens de l'Université. La foule était considérable. Il y avait surtout beaucoup d'hommes. Le sympathique président de la Corporation, M. Daine, qui plaçait les assistants, semblait radieux de voir tant de monde. On remarquait dans l'assistance : M. le comte de la Bouillerie, venu exprès pour la fête corporative ; autour de l'autel flottaient les beaux étendards de la Corporation ; au-dessus dominait la statue de saint Eloi, qui semblait bénir la foule pieusement recueillie à ses pieds. « Ces fêtes font toujours du bien » disait en sortant un des ouvriers. On cherche la solution de la question sociale. La voilà : des ouvriers, des patrons, des membres honoraires, des prêtres, tous les éléments sociaux groupés dans une même pensée, un même amour, la fraternité chrétienne.

Le banquet traditionnel a eu lieu dans la salle Courcier-Bourrigault. Le menu était très soigné : la gaité a été très vive, très franche. Plusieurs toasts applaudis ont été portés par M. le Curé, M. l'abbé Pineau, le R. P. Le Tallec, M. l'abbé Secretain. Deux ont été plus remarquables, l'un de M. Daine, l'autre du comte de la Bouillerie, qui présidait le banquet. « Quand, il y a sept ans, a dit ce dernier, j'ai rencontré Daine pour la première fois, j'ai senti à la poignée de main que nous nous sommes donnée qu'un cœur généreux battait dans cette poitrine et que la Corporation de Saint-Eloi ne pouvait que prospérer sous un tel président. L'événement m'a donné raison. L'avenir sera plus prospère encore, le passé m'en est un garant. Gardez toujours votre caractère professionnel et chrétien et restez uni à l'œuvre des cercles qui vous a donné le jour. La plupart des œuvres sociales écloses depuis vingt-cinq ans sur notre chère France sont sorties de cette œuvre. Elle a le passé pour elle, elle aura l'avenir ; je voyais ce matin avec joie sa bannière bien vieille, bien passée, au pied de l'autel ; c'est plus qu'une relique, c'est le *palladium* de l'espérance, je la salue et je bois à l'œuvre d'où est née votre corporation comme toutes les autres qui font l'honneur de cette bonne ville d'Angers. » M. Daine a répondu tout ému que sa corporation resterait toujours fidèle à son origine, et il en a affirmé le caractère chrétien avec cette cranerie militaire qu'il déploie à la conduire. Quel dommage qu'il n'y ait pas plus de corporations chrétiennes adaptées à nos mœurs ! Ou bien ce monde du travail est perdu, ou le salut viendra de là.

UN CONVIVE.